


PATEK PHILIPPE — EN — AMÉRIQUE



Aujourd'hui, on pense que la manufacture Patek Philippe a toujours été chez elle aux États-Unis. Pourtant, il aura fallu deux siècles pour asseoir cette belle relation longue distance. Nicholas Foulkes décrit comment la marque a conquis le cœur du Nouveau Continent, de l'arrivée d'Antoine Norbert de Patek à New York en 1854 à la Grande exposition qui s'y tient cette année.

« Ce pays mal organisé fourmille de dangers », observe Antoine Norbert de Patek. Mais ces débuts peu propices ne présagent pas ce qui deviendra la relation commerciale la plus importante dans la longue histoire de Patek Philippe. Peu avant Noël 1854, l'entrepreneur de 42 ans arrive à New York. Il a de la chance d'avoir survécu au voyage...

Trois ans plus tôt, lors de la Great Exhibition de Londres de 1851, M. Patek avait présenté une montre de poche extrêmement chère ornée d'un portrait du président Washington. La même année, il avait conclu un accord de vente avec un joaillier de New York du nom de Tiffany, Young & Ellis. En 1854, il décide donc de se rendre dans ce pays lointain qui prend goût à la haute horlogerie suisse. Il regrette déjà sa décision bien avant de débarquer sur l'île de Manhattan... mais au moins il est vivant.

Durant son périple sur les eaux de l'Atlantique nord, il essuie des tempêtes si violentes que la traversée dure deux semaines au lieu de dix jours. C'est le début d'un calvaire. La ville dans laquelle il pose le pied fait passer Sodome et Gomorrhe pour les placides montagnes de Suisse. Sans foi ni loi, dangereuse et corrompue, elle abrite le politicien véreux Boss Tweed et d'innombrables gangs de voyous. Une ville qui à tout moment peut s'enflammer, au sens propre comme au sens figuré. Le gentleman suisse débarque dans la métropole que Martin Scorsese représentera dans son film [de 2002] *Gangs of New York*... et son enthousiasme est mis à mal.

Antoine Norbert de Patek prend une chambre au St. Nicholas Hotel à midi et dîne à 17h : « Dans l'intervalle, les serrures de quatre chambres ont été crochetées, dont la mienne. Nos malles ont été forcées, nos sacs ouverts et tout ce qui était en or volé. » Trois jours plus tard, la citerne de gaz de l'hôtel explose. Les lettres de Patek à ses collègues ressemblent à des rapports de police : « [...] 25 000 dollars en or ont été volés dans l'une des plus grandes banques de New York, 10 000 dollars en diamants ont été volés chez M. Tiffany [...] ». Lorsque cinq maisons près de son hôtel brûlent la veille de Noël, c'en est trop pour lui. Dès le Nouvel An, il reprend la route. Le retour est une véritable odyssée homérique... Patek subit un déraillement de train, l'inconséquence de capitaines de bateau à vapeur qui font la course et coulent leur embarcation sans considération pour leurs passagers, et en chemin pour Chicago, il reste quatre jours piégé par une congère de près de quatre mètres cinquante. Et les affaires ne sont pas bonnes : « La crise financière qui vient d'éclater ici est terrible [...] ».

Une fois rentré dans le calme genevois, M. Patek peut réfléchir à l'importance de ce qu'il a vu. Il est pourtant convaincu que l'avenir appartient à l'Amérique – et il ne faudra pas longtemps pour que cet avenir débarque en Europe. En 1872, Tiffany inaugure une usine de fabrication de montres ultra-moderne alimentée à la vapeur en

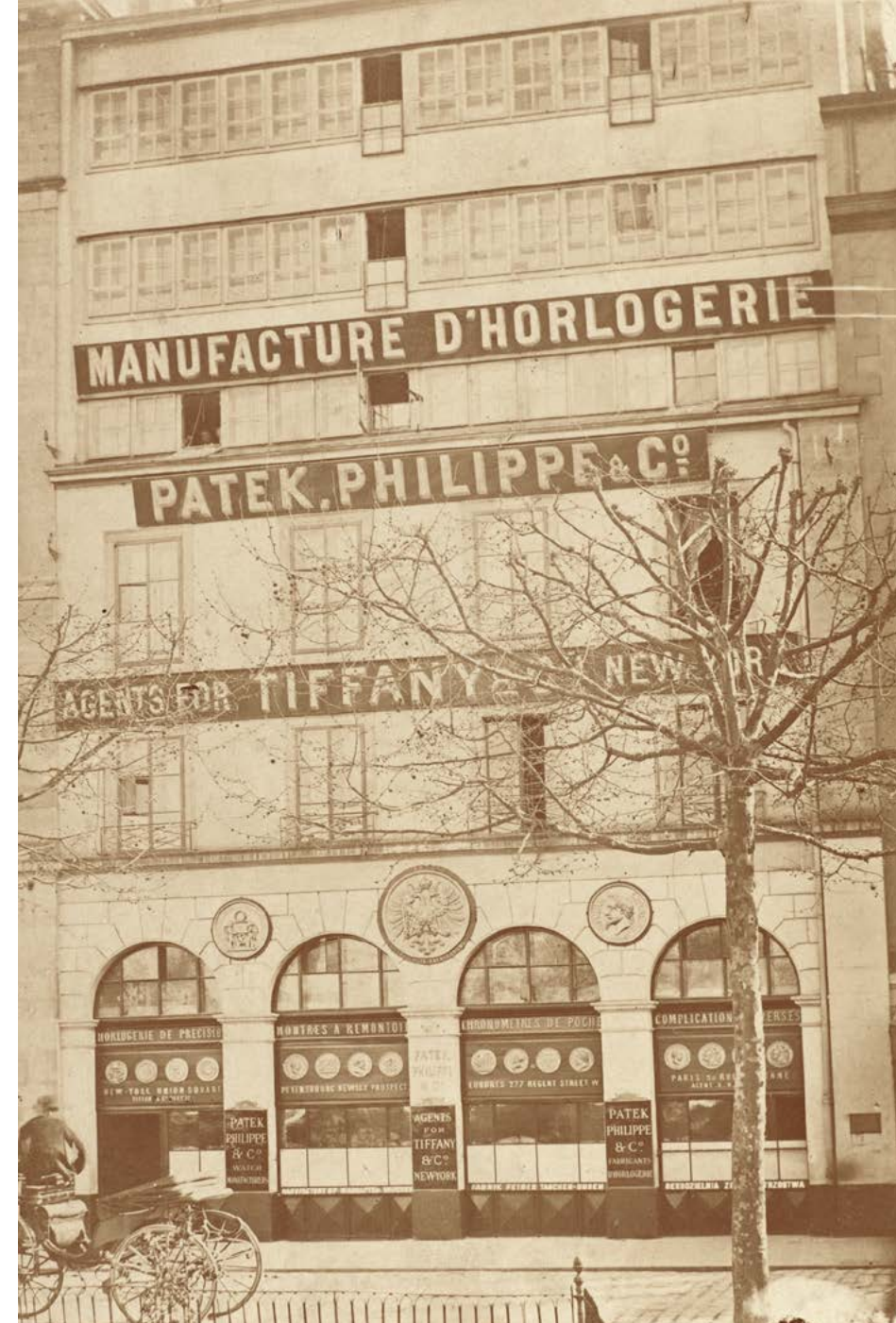
plein Genève. Quatre ans plus tard, la coûteuse tentative de mondialisation entreprise par Tiffany a échoué. Patek Philippe reprend l'usine, se débarrasse des machines et vend le bâtiment. La manufacture conserve toutefois le gigantesque coffre-fort de Tiffany. Orné de l'aigle américain qui enserme deux bannières étoilées, ce trophée qui témoigne de la petite escarmouche avec le joaillier new-yorkais est toujours exposé à Genève, dans le salon historique de la manufacture. La seule différence, c'est qu'au-dessus des villes « New-York, Genève, Paris, London », ce coffre-fort magnifiquement restauré porte aujourd'hui le nom Patek Philippe & Cie à la place de Tiffany. La relation transatlantique entre les deux entreprises perdure encore aujourd'hui.

Dès les années 1870, les Américains se rendent alors de plus en plus nombreux à Genève. Patek Philippe devient une étape indispensable à tout voyage en Europe et la manufacture conserve un « registre américain » spécifique dans lequel ces visites sont inscrites en élégante calligraphie. Dès 1878, Patek Philippe reçoit en moyenne 100 touristes d'outre-Atlantique par mois. Le commerce avec les Américains devient si important qu'en 1882, l'année où Joseph Émile Philippe succède à son père Jean Adrien, cofondateur de la manufacture, le voyage d'affaires aux États-Unis devient un incontournable annuel. En outre, la période de travail en Amérique deviendra un rite de passage pour ceux qui aspirent à diriger l'entreprise – une tradition que la famille Stern continue de perpétuer.

En 1895, Patek nomme un représentant aux États-Unis. Le pays est alors en plein âge d'or – une période

décrite dans les romans d'Edith Wharton et d'Henry James. Des fortunes infinies sont concentrées entre les mains de quelques barons des affaires, plus riches que les familles royales européennes. Pour ces ploutocrates, posséder une Patek Philippe est l'un des axiomes du succès. Plus qu'un signe extérieur de richesse et une récompense, c'est la cristallisation de la culture et du savoir-faire européens. Un objet qui exige de son propriétaire une érudition à la fois techniquement très pointue et néanmoins enracinée dans des siècles d'histoire.

La superbe répétition minutes avec chronographe à rattrapante n° 90 455 est typique des garde-temps prisés par ces princes du commerce. Créée au début des années 1890, elle appartient au magnat des spiritueux Jasper Newton Daniel et porte l'inscription « Jack Daniel », du nom du produit qui lui a valu sa fortune. Hier comme aujourd'hui, l'amour des Patek Philippe se transmet de génération en génération : en 1893, le richissime (et notoirement grossier) « Commodore » offre à son fils Cornelius Vanderbilt Jr. une répétition minutes avec chronographe à rattrapante superbement gravée pour son 21^e anniversaire. Ce goût pour les montres Patek Philippe est partagé par des hommes de tous horizons, dont peu sont aussi différents qu'Henry Graves Jr. – un financier



American Register.		
Name.	Where from	Residence
Red Hill, N.Y.	New York	Hotel...
Mr. R. B. Smith		
Mr. J. B. Smith		
Mr. J. B. Smith	Brooklyn, N.Y.	
Mr. J. B. Smith	London, England	
Mr. J. B. Smith	New York	
Mr. J. B. Smith		
Mr. J. B. Smith		

Pages précédentes : Henri Stern et ses collègues posent au Rockefeller Center où se trouvaient les bureaux de Patek Philippe (vers 1945). Cette page, de haut en bas et de gauche à droite : dès 1876, l'édifice Patek Philippe de Genève affiche ses relations avec le joaillier Tiffany & Co de New York ; en 1854, Antoine Norbert de Patek se rend aux États-Unis pour établir des liens commerciaux durables (portrait de 1860) ; le « registre américain »

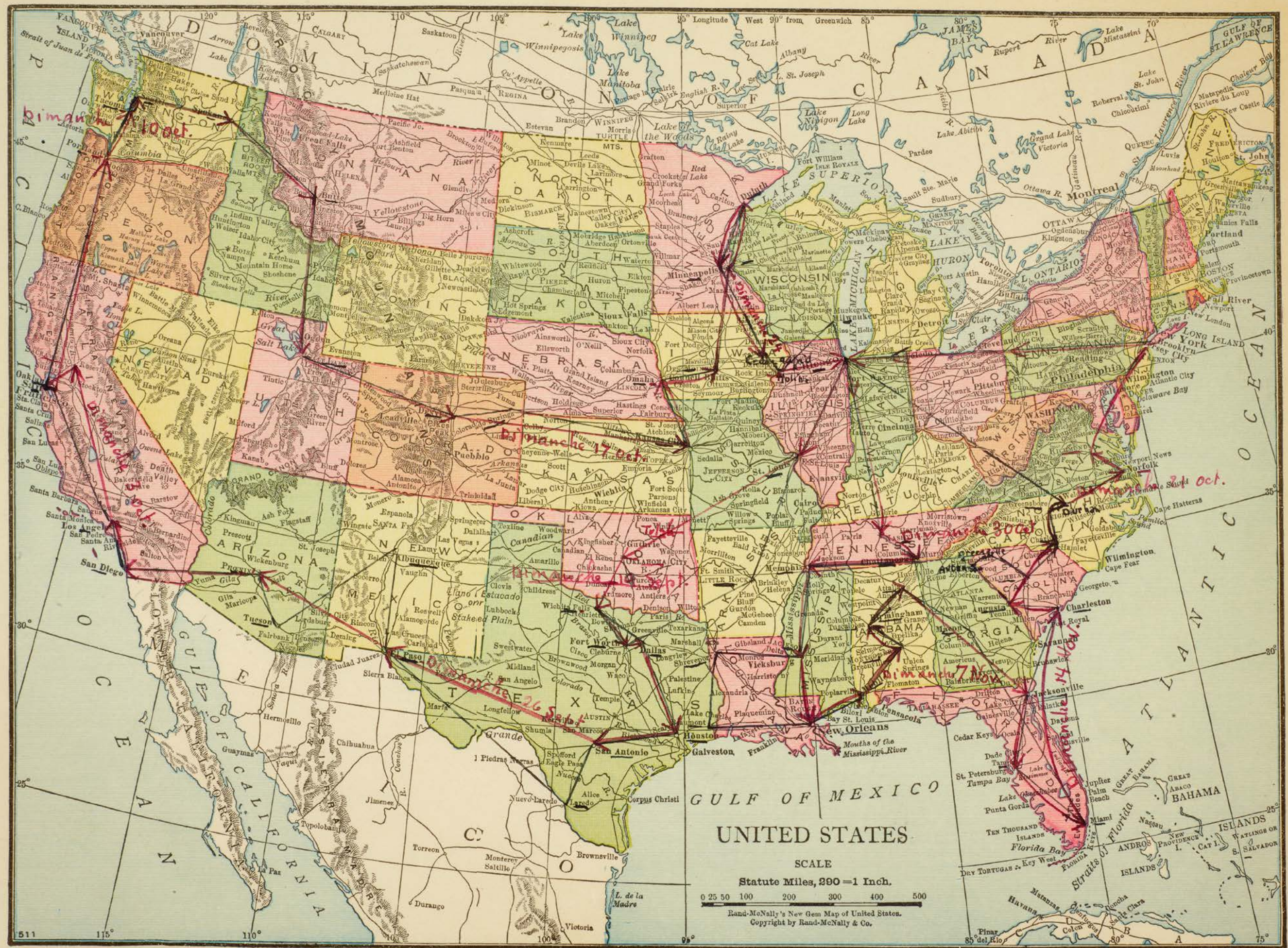
comportait les visites et commandes des clients d'outre-Atlantique ; la première incursion de la manufacture sur le marché américain date de 1851 avec la montre de poche n° 4035 ornée du portrait de George Washington ; parmi les garde-temps créés pour Tiffany, on trouve ce rare chronographe à rattrapante à répétition à cinq minutes de 1902 et la montre de poche pour dames à boîtier savonnette n° 4740 de 1852.



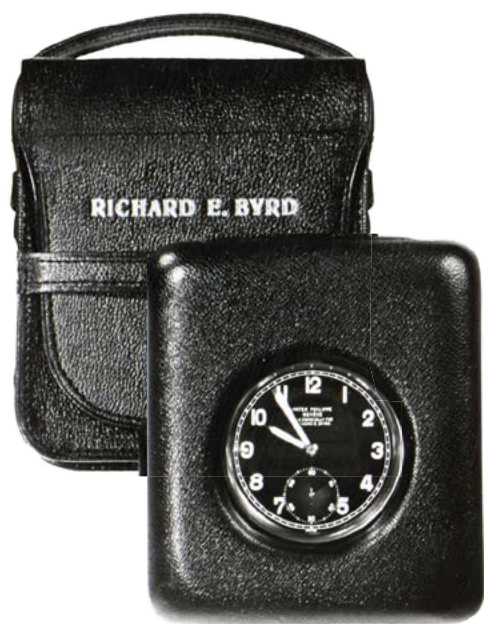
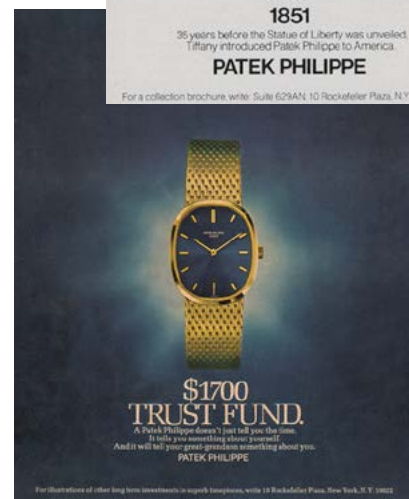


Henri Stern, qui rejoint Patek Philippe en 1935 à 24 ans, sera chargé de relancer les activités de la manufacture aux États-Unis après la Grande Dépression. Il utilise la carte ci-contre pour étudier l'itinéraire suivi par ses prédécesseurs et planifier son propre voyage, qu'il espère plus fructueux. Ci-dessus, de haut en bas : la Réf. 2597 est lancée en 1957. Surnommée la « Cross Country », son mécanisme de double fuseau horaire permet d'avancer ou de reculer l'aiguille des heures en

appuyant sur les poussoirs – une innovation très utile pour ceux qui voyagent d'un fuseau horaire à l'autre ; en 1954, la Réf. 2523 est la première Heure Universelle dotée de deux couronnes pour régler l'heure locale à l'aide d'un disque rotatif indiquant 41 destinations – ce modèle en or ou jaune comporte une carte en couleurs de l'Amérique du Nord en émail cloisonné et un disque tournant de 24h ; la Réf. 96 de 1937, premier Quantième perpétuel avec date rétrograde de Patek Philippe.



— Itinéraire Muller
 — " Rectifié



Ci-dessus, à gauche : Henri Stern dans les bureaux new-yorkais de la manufacture (années 1950). Ci-dessus, à droite (de haut en bas) : l'unique RÉF. 541 avec Quantième perpétuel et répétition minutes à double timbre (1930) recevra un nouveau boîtier en platine en 1939 ; tandis que le dynamisme d'Henri Stern booste le marché américain, à Genève l'atmosphère est résolument à l'innovation – des pièces telles que le légendaire Quantième perpétuel RÉF. 1518 en or jaune (1947-1948) commencent à apparaître ; exemple des années

1940 de la publicité américaine ; cette réclame de 1976 met à l'honneur la longue relation de la manufacture avec les États-Unis ; en 1968, l'annonce conçue par le publicitaire Seth Tobias développe les thèmes de la transmission et de la longévité, qui restent encore aujourd'hui au cœur de la communication de Patek Philippe. Ci-contre, à gauche : prévue pour pouvoir être utilisée avec des gants, cette montre de poche amagnétique est créée en 1955 à l'attention de l'amiral Byrd, le célèbre explorateur polaire.

new-yorkais de sang noble – et James Ward Packard – inventeur et baron de l'automobile dont la collection de montres est d'une telle envergure qu'une partie sera exposée à la Smithsonian Institution. Difficile d'affirmer que les deux hommes sont engagés l'un contre l'autre dans une course à la Patek Philippe la plus compliquée. Ce qui est certain, c'est qu'Henry Graves Jr. possédera la montre la plus compliquée créée avant l'ère de la conception assistée par ordinateur. Lorsqu'il reçoit sa fameuse Supercomplication en janvier 1933, l'âge d'or est terminé depuis bien longtemps et les États-Unis sont entrés dans la Grande Dépression.

Celle-ci éclate à New York en 1929 avec le krach boursier, mais ses effets se font sentir dans tout le monde civilisé. À Genève, Patek Philippe est au bord de la faillite. La manufacture est sauvée par l'un de ses fournisseurs, une entreprise familiale de fabrication de cadrans du nom de Stern Frères. En 1937, Henri Stern, un jeune homme d'une vingtaine d'années, est envoyé en Amérique. Il y restera 20 ans. Le Suisse assiste au déclin de l'âge d'or du capitalisme et à l'émergence d'une Amérique qui s'érige au rang de superpuissance mondiale au sortir de la guerre.

« De 1940 à 1950 ou au début des années 1960, environ la moitié des montres produites sont vendues à des Américains », explique Hank Edelman. Son père est horloger chez Patek Philippe à New York dès les années 1940 et il deviendra lui-même président de la branche américaine de l'entreprise. Les Américains bâtissent alors l'avenir et Patek Philippe est déterminée à y contribuer. En 1955, l'amiral Richard Evelyn Byrd de l'United State Navy est nommé commandant de l'opération Deep Freeze, une mission visant à implanter une station de recherche en Antarctique. Byrd est un vétéran de l'exploration polaire et avait déjà emporté avec lui une Patek Philippe (numéro de série 201 484) lors d'une expédition précédente. Lorsque la manufacture apprend qu'il retourne dans les eaux glacées du continent blanc, elle propose de l'équiper d'une « montre Patek Philippe de haute précision, symbole de gratitude et d'amitié » envers l'amiral. Byrd accepte avec empressement et « remercie chaleureusement » Patek Philippe, en ajoutant : « Ma nouvelle montre me sera un bien précieux et ne manquera pas de m'accompagner partout où j'irai. » Mais il assure également la manufacture que son ancienne montre « fonctionne toujours parfaitement après toutes ces années ».

Les voyages au long cours ne resteront pas longtemps l'apanage des aventuriers. Tandis que les besoins et les envies du Nouveau Monde se développent, on constate l'influence de l'Amérique sur la production de Patek Philippe. Quasiment au même moment qu'apparaissent les premiers vols transatlantiques en jet, la manufacture lance la RÉF. 2597, aussi appelée « Cross Country » ou « Two Time Zones ». Deux petits poussoirs servent à avancer ou

reculer l'aiguille des heures, comme le résume bien son slogan « Push Button Time ». « Cette [fonction] est conçue pour l'homme qui voyage fréquemment d'un fuseau horaire à l'autre », expliquent les documents promotionnels de l'époque.

Il se raconte même que la photographie aérienne d'un échangeur d'autoroute américain aurait inspiré la forme de la célèbre Ellipse d'or, la montre emblématique de la fin des années 1960 et l'un des designs les plus avant-gardistes de la collection Patek Philippe à l'époque. Durant la même décennie, la manufacture commence à communiquer sur son extraordinaire histoire. L'Amérique écoute avec grand intérêt. Un article du 15 octobre 1969 paru dans le quotidien *The Dallas Times Herald* invite ses lecteurs à admirer le savoir-faire et l'histoire du Vieux Continent :

« Une exposition inestimable de garde-temps anciens du Patek Philippe Museum de Genève sera présentée pour la première fois dans le pays la semaine prochaine chez le joaillier Linz Brothers, boutique du centre, 1608 Main [...]. Mardi et mercredi sera exposée une montre en forme de cœur réalisée en 1856 pour la reine Marie-Christine d'Espagne [...]. [...] Il y aura également [...] une montre de poche à répétition

minutes créée en 1928 pour le pape Pie XI et ornée d'un émail du blason pontifical. [...] Si l'on considère parfois le cloisonné et l'émaillage de ces garde-temps historiques comme des arts perdus de l'Ancien Monde, les visiteurs auront la chance de voir des montres de poche pour hommes contemporaines, dont les magnifiques boîtiers émaillés à la main représentent des scènes marines, équestres et cynégétiques. [...] Parmi les

pièces de la collection 1970 qui seront exposées, on note : montres pour dames ornées de cadrans en or bleu 18 carats ; bracelets sertis de diamants, rubis, saphirs et émeraudes ; bracelets pour hommes ; automatiques avec aiguille des secondes ; ainsi que plusieurs pièces uniques, telle la montre à calendrier perpétuel qui indique aussi la phase de la lune du jour. »

Cela fait presque 50 ans que les habitants de Dallas se sont émerveillés devant ces trésors signés Patek Philippe. Cet été, avec *The Art of Watches Grand Exhibition* qui s'ouvrira à New York, les États-Unis pourront de nouveau admirer les fleurons de la marque, dont quelques-unes des pièces du fameux Patek Philippe Museum. C'est l'aventure la plus ambitieuse que Patek Philippe ait tentée aux États-Unis à ce jour. Une exposition, ouverte au public, qui ne sera pas réservée aux New-Yorkais, puisque l'on y attend même des visiteurs étrangers. Tous pourront s'immerger dans la culture et le savoir-faire grâce auxquels Patek Philippe séduit les Américains depuis plus d'un siècle et demi. Nul doute que New York leur laissera une meilleure impression que celle avec laquelle Antoine Norbert de Patek était reparti au pays il y a un peu plus de 160 ans. ♦ Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners